



LE KUKAI D'ANJOU

présenté par Monique Leroux Serres

Un haïku de Loire
À mille lieues du Japon ?
Et pourquoi pas ?
Suzanne Marais

QU'EST-CE QU'UN KUKAI ?

Un kukai est une réunion de haijins. Chacun vient avec trois haïkus de sa plume. En début de séance, les textes sont d'abord anonymisés, puis lus en silence par les participants. Chacun note ses haïkus préférés et doit au final en choisir trois.

L'animateur les note et établit le palmarès. Il commence par lire le haïku ayant remporté le maximum de voix. On donne la parole d'abord à ceux qui l'ont choisi pour expliquer ce qui a retenu leur intérêt. Puis chacun peut prendre à son tour la parole pour mettre l'accent sur un aspect positif de ce haïku ou au contraire pour expliquer ce qui l'a gêné et éventuellement proposer quelques modifications. C'est seulement quand personne n'a plus de commentaire à faire qu'on demande à l'auteur de se dévoiler. Il peut alors prendre la parole à son tour pour donner par exemple des informations sur les circonstances de son inspiration, parler aussi de son travail d'écriture, de ses doutes, de ses choix. L'auteur reste le seul maître de son texte. Il peut approuver ou rejeter les différentes propositions.

Ensuite, on passe au haïku arrivé en deuxième position, et ainsi de suite... jusqu'à épuisement de tous les haïkus qui ont reçu au moins une voix.

S'il reste un peu de temps, on peut éventuellement commenter, sur demande des auteurs, quelques haïkus restés sans voix.

POURQUOI CRÉER UN KUKAI ?

Dans les années 1980, j'ai découvert les haïkus de Bashô à travers ses journaux de voyage.

En 2010, j'ai lu les poèmes de Ryokan. C'est pour écrire un roman autour de sa vie et de ses écrits, « Cendre et rosée » paru aux Éditions Unicité, que je me suis rapprochée de la Maison de la culture du Japon. Il se trouve qu'en septembre de cette année-là, la poétesse Madoka Mayuzumi arrivait en délégation culturelle de six mois à Paris. Elle m'a transmis un goût immodéré pour le haïku. Après quelques séances de présentation, nous avons continué les rencontres en travaillant sous forme de kukai.

J'avais par ailleurs commencé à pratiquer la calligraphie et l'ikebana.

L'ikebana permet d'aborder plusieurs notions du haïku de façon concrète : l'importance du « ma », ou vide; le choix de l'unique voire de la partie pour suggérer le tout, une certaine idée de la composition comme : poser une ligne dans une autre direction pour apporter de la profondeur, faire dialoguer deux éléments qui au départ semblaient ne rien avoir à faire ensemble...

Après le retour de Madoka au Japon en mars 2011, je me suis rapprochée du kukai de Paris animé alors par Daniel Py. Ces rencontres mensuelles, amicales et passionnées, m'ont tellement plu que lors de mon déménagement à Angers en 2018, j'ai souhaité y créer un kukai.

OÙ ET QUAND ?

Les rencontres ont lieu une fois par mois, un samedi de 14h30 à 17h 30. Les séances ont lieu à mon domicile, en centre-ville d'Angers, près du tram et pas loin de la gare.

Cela ne nous empêche pas aux beaux jours de faire notre séance en extérieur, dans le jardin du château d'Angers, au parc Balzac, ou dans une guinguette au bord de Loire.

Durant les deux confinements, nos échanges se sont déroulés par mail, puis en extérieur dès que la météo le permettait.

Pour nous donner un lieu collectif de mémoire, et un lieu de partage avec les personnes extérieures, j'ai créé la page Facebook « Kukai d'Anjou ».

D'autres événements viennent émailler notre aventure :

- les journées du haïku (une fois, nous avons accroché nos haïkus dans les arbres, une autre fois nous avons écrit nos haïkus sur des ardoises, à placer en un endroit de son choix public ou privé.
- lectures ou ateliers découverte du haïku pour des associations culturelles dans le cadre du Printemps des poètes
- rencontre en juin 2023 avec le kukai de Bretagne animé par Danièle Duteil

COMMENT ?

Le kukai est ouvert à tous, de tout âge, novice ou pas en écriture et poésie. Et sans échange d'argent.

Pas de leçons, ni discours théoriques, le moins possible. Quelques exceptions : pour donner une présentation générale lors de séances particulières consacrées au haibun, ou au senryû.

Parfois, mais c'est assez rare, un thème est donné, par exemples : pas-



tête pour l'été 2020, les sensations pour avril 2021, le wabi-sabi pour novembre 2022...

La discussion part toujours des textes apportés. Quand je peux, lorsque tous les commentaires sont terminés, j'apporte quelques éléments sur le texte proposé : développement d'un aspect du haïku, présentation d'un fait culturel japonais, proposition d'une lecture comme ;

- en littérature classique japonaise : *le Dit du Genji* de Murasaki Shikibu, *Notes de chevet* de Sei Shônagon...

- sur la culture japonaise :

L'Eloge de l'ombre de Tanizaki, *L'empire des signes* de Roland Barthes...

- des anthologies de haïkus classiques ou contemporains, des revues de haïkus...

Il m'arrive de rappeler quelques positions de Madoka Mayuzumi sur la composition du haïku, qui me tiennent à cœur : ne pas multiplier les sujets, ne pas suggérer deux fois la même thème dans ce si petit poème, freiner notre propension occidentale à personnifier les éléments de la nature... L'exercice est délicat : il faut présenter les règles, préciser l'esprit du haïku, tout en laissant place à la créativité de chacun.

LE NOM : « KUKAÏ D'ANJOU »

Angers et sa région ont un long passé avec la poésie, depuis le bon roi René plus poète que guerrier, et Joachim du Bellay qui aimait tant son petit Liré sur les bords de Loire.

Un beau livre de Patrick Gillet : *Miroir de Loire*, associant des haïkus et des photographies de Yannick Le Boulicot, retrace l'historique des haïjins et de la Loire depuis Maurice Coyaud, Henri Brunel...

On aurait pu nommer notre groupe « kukaï d'Angers », mais les amateurs viennent de toute la région : depuis La Pommeraie (près du village de Julien Gracq), de Tiercé, du Mans ou de Bressuire. Par ailleurs les haïjins, angevins ou non, sont inspirés par la ville mais aussi par la Maine

et la Loire... On a donc opté pour « Kukaï d'Anjou ».

L'inspiration des haïjins du kukaï d'Anjou n'est pas « régionaliste » ; néanmoins, leurs haïkus prennent parfois pour sujet quelques éléments du territoire : le château, le fleuve, les vignobles, les bateaux, l'ardoise, la rose ou le tuffeau...

En voici en ouverture un florilège :

Sans nos regards
Coules-tu toujours
ô Loire ?
Guilaine Bidet-Emeriau
(écrit durant le confinement)

Le fleuve s'étale
damier d'eau et de verdure
ciel multiplié
Martine Quéchon

Lumière de Loire
Un cormoran immobile
Interrogation !
Anne-Marie Beduneau

Au miroir du fleuve
qui sait si l'île entre en l'eau
ou bien l'eau en l'île
Joël Glaziou

Oh ! La joie de ton sourire
A Béhuard ce jour-là
Ma boucle d'oreille retrouvée
Hélène Leconte

Lune rousse
au milieu des rangs de vigne
grognements sourds
Geneviève Chaudet

Sarments de vigne
brûlant dans les braseros
Encens des vigneron
Annick Dandeville

La neige rose des fleurs
Sur les ardoises
Promesse d'un temps nouveau
Hélène Leconte

Chemin de nuages
croisant celui de la Loire -
chacun son horizon
Annick Dandeville

L'allée des peupliers
Une frêle citadelle
aux créneaux mouvants
Suzanne Marais

Vêtue de sable
Loire assoiffée
Ciel rayonnant
Lydie Robineau

La Loire à sec
Ce sentiment de vide
après l'accouchement
Monique Leroux Serres

Nuit hors de son lit
monte une à une les marches
le fleuve en silence
Joël Glaziou

Au musée Pincé
Bols fêlés rehaussés d'or
Un rêve de thé
Suzanne Marais

Soleil automnal
Sur les piliers de tuffeau
Un arc-en-ciel
Annick Cadau

Jardin des remparts
Les cloches de la cathédrale
agitent la lumière
Monique Leroux Serres



LES PARTICIPANTS :

En septembre 2019, le premier kukaï comptait six personnes. Puis, petit à petit, le groupe s'étoffe, jusqu'à plus d'une vingtaine aujourd'hui.

La moitié sont des personnes qui ont déjà à faire avec l'écriture : la prose et plus souvent la poésie. D'autres pratiquent déjà un art « japonais » comme l'ikebana, le raku, ou le zazen.

D'autres découvrent pour la première fois le plaisir de noter leurs observations sur le monde qui les entoure dans de petits carnets...

Beaucoup ont accepté de se présenter. Voici donc leurs mots, et quelques-uns de leurs haïkus, parfois poème accompli, parfois œuvre en devenir...

MARTINE QUÉCHON :

Mes premiers contacts avec le haïku datent des années 90. Je participe au kukaï d'Anjou depuis 2020.

On y écrit, mais pas que : c'est aussi un lieu d'information sur le monde du haïku : les revues, les manifestations...

J'apprécie beaucoup le temps consacré aux retours sur les textes, qui permettent de progresser dans l'écriture spécifique du haïku.

Personnellement, je ressens l'écriture du haïku comme une discipline enrichissante mais exigeante, très éloignée de mon écriture personnelle qui se fonde sur la musicalité et cherche à transmettre en filigrane une émotion. Les contraintes du haïku m'apparaissent comme autant d'obstacles à contourner.

Deux marcheurs s'en viennent
dos droit la canne assurée
et la goutte au nez

Silencieux fantôme
La brume au matin s'étire
Où est le chemin

Parmi les châtaignes
une plume sur le sol
l'automne s'écrit

À l'assaut du ciel
le jaillissement des vagues
neige sur la lande

L'homme assis par terre
à barbe blanche et nez rouge
mais pas de manteau

Au pied du géranium
qui s'étiole à la fenêtre
un mégot

Les néons se diluent
sur les trottoirs déserts
la ville se noie

Premier bol de thé
les mains en coupe se réchauffent
Pause avant l'éveil

Le pêcheur d'un geste
dessine des ronds sur l'eau
L'attente commence

Ciel incandescent
derrière les volets clos
le tic-tac des heures

ANNICK DANDEVILLE :

J'ai découvert le haïku grâce à Roland Halbert, il correspondait à ce que je recherchais dans le poème à savoir peupler les silences. Avec lui nous avons fondé Haïkouest et nous avons pu progresser dans la découverte du haïku. Puis je me suis éloignée de cette association tout en continuant d'écrire des haïkus et lorsque Monique a créé le kukaï d'Anjou, j'ai été ravie de rencontrer d'autres haïkistes.

L'ombre de la grille
vient s'allonger à mes pieds
La chat cligne l'œil

Les violettes
ont envahi le gazon
jolie pandémie

Les jours diminuent –
que le coq chante plus fort
s'il veut me lever !

Premier de l'an gris
et miroir inamical –
vite un coup de blush !

Maillot jaune
des poireaux dans les sacoches
rêve de podium

Une fleur de gel
dessinée sur le carreau
mon amie est morte

Désir de ciel
les trilles de l'alouette –
mes pieds dans la glèbe

Les premières roses
effacent les murs –
si longue est l'attente

Sur un banc public
deux amoureux se querellent
giboulées de mars

Tes résolutions
écrites sur une ardoise
la pluie les lira

MARYSE GAUMER :

J'avais découvert l'ikebana au parc oriental de Maulévrier. Quand Monique a rejoint le cours d'ikebana lors de son arrivée en Anjou, j'ai lu son recueil de haïkus, puis "De fougère en libellule". Cette forme d'expression simple, dépouillée, proche de la nature m'a enthousiasmée. J'y retrouve des parallèles avec l'ikebana comme la place du vide, le moins pour dire le plus...



Je trouve mon inspiration dans mon jardin, en partie japonais, et dans la nature qui m'entoure.

Comme un papillon
zébrant la torpeur d'été
la huppe fasciée

Ballade des hérissons
au soleil couchant
Déconfinement

Au coin de tes lèvres
le bleu du ciel
que tu viens de peindre

Les carrés du potager
saupoudrés comme une gaufre
Matin blanc

Au lever du jour
je cueille
tous les chants d'oiseaux

Entre deux agapanthes
les fils de soleil
de l'araignée

Soir d'automne
Le jardin
avalé par les ténèbres

Sa petite robe
noire
comme ses idées

Entre le bleu du ciel
et la mer
son chapeau de paille

Branches vermoulues
dans la brume du matin
le vieux poirier

Sur la parquet
un rayon de soleil
La place du chat

SUZANNE MARAIS :

J'aimais lire des haïkus, tenter d'en écrire, pour moi seule. Je ne savais rien des règles, pas grand-chose de la civilisation japonaise. C'était le confinement, tout fonctionnait par mails mais le ton des échanges m'a plu. En juin : première rencontre en bord de Loire. J'ai apprécié les échanges, et la bonne humeur. Après chaque kukai, j'ai l'impression d'avoir un peu progressé.

Descendre au jardin
Effleurer du bout des yeux
Le premier bourgeon

La lune au jardin
Un visage à la fenêtre
La joie d'un enfant

Comme un éclair gris
Un lézard a dessiné
Un trait dans le temps

Dans l'odeur des buis
Un chat cherche à se glisser
Le silence est blanc

Clématite bleue
La fleur a l'odeur du vent
Un souffle a suffi

Pelouse impeccable
Coquelicots décapités
Lézard queue coupée

Rolex au poignet
jeans déchirés aux genoux
un homme accompli

Dans la boîte à lire
le recueil de poèmes
qu'il lui avait offert

Le dernier cyclamen
et le premier perce-neige
sous l'arbre nu

Dans la salle d'attente
à l'atmosphère pesante
oser un sourire

VALÉRIE DAUPHIN (nouvelle arrivée) :
Le samedi 4 février 2023, je suis arrivée de Bressuire avec mes 3 haïkus en poche et la trouille au ventre.

Trois heures après, j'en sortais avec - 2 de mes haïkus enrichis par le regard bienveillant et constructif des haïjins présent.es ce jour là - 1 bonne dizaine de haïkus, composés par d'autres, qui m'avaient enchantée - des conseils précieux sur la philosophie du haïku, ce qu'il est et ce qu'il n'est pas - de nouvelles références bibliographiques - le sourire aux lèvres - des ailes dans le dos, motivée, plus que jamais à écrire, lire, des haïkus !

Petits ruisseaux
Larmes sur l'estran
Emplissent la mer

Ton écriture
Au beau milieu d'un livre
Surgie par hasard

VÉRONIQUE MANCHON

(ET NICOLAS OZOUX)

Découverte du haïku avec la lecture de Michel Onfray puis de Ryokan. Ce qui nous touche dans le haïku, c'est sa capacité à dire tant de choses en si peu de mots.

Nous avons découvert le kukai d'Anjou en 2021 grâce au livre de Dominique Chipot Le haïku en 17 clés. Nous voulions surtout rencontrer des personnes ayant le même intérêt et en apprendre plus sur cet art. Ce qui nous intéresse, c'est de voir à quel point tout le monde peut avoir un ressenti différent sur un même haïku et d'avoir un retour sur ce que nous écrivons, ce qui est très précieux.

Pot de béton
Le palmier rongé par la lumière
accumule la poussière

Vent glacial
Balayés les restes de nuit
sur mes paupières !

Grisaille
Du flot des passants jaillit
le rose du magnolia

Cache-cache
Les éclats de rire
dans le brouillard

Arrivée à l'océan
le déferlement des vagues
sur mes pensées

Arrivée au bout
de cette longue marche
l'océan sans fin

Effervescence de Noël
le cœur plein
du vide que nous sommes

Mes mains s'arrêtent dans l'évier
sur mon visage à la fenêtre
le soleil d'hiver

Arbre dénudé
les pies se disputent
chaque branche

Seul l'enfant
joue avec l'océan
s'approchant, se retirant

NICOLAS OZOUX qui a découvert le
haïku avec Véronique :

Ô mouche sur mon pain
veux-tu aussi partager
le plat de ma main ?

Neige collée aux vitres
Enlacés sur le fauteuil
le chat et le chien

À chaque rafale
de compter les narcisses
je recommence

Pour la troisième fois
sur la salade du vegan
se pose la mouche

Arbres dénudés
la balade nous a menés
à la boulangerie

Sur le chemin
le bambou tordu
repart droit

Sous les fleurs de prunier
assis avec mon sourire
et la goutte au nez

As-tu toi aussi
besoin d'un bon coup de vent
ô montagne brumeuse ?

Glycines odorantes
Je marche sur les pavés
sans dépasser

De ma chaise pliante
Je compte les nuances de vert
du grand acacia

LYDIE ROBINEAU :

*J'ai découvert le haïku dans un atelier
d'écriture poétique. J'apprécie d'écrire
des observations réelles, des pensées
intimistes ou humoristiques.... et de les
soumettre à l'appréciation et aux
interprétations diverses des lecteurs.
Regarder un tableau, une photo peut
être pour moi une source inspirante de
haïku, entre autres.*

Langue en cuillère
l'enfant salive
Premier saut de crêpe

Nouvel An
Sauter le pas
Rien à déclarer

Jour de l'An brumeux
Dans le massif essemblée
une rose s'éternise

A travers le chas
de sa main tremblante
le fil vacille

Torticolis
sur scène mime bloqué
Spectateur perplexe

Nation en étai
Patiemment Mars chemine
Printemps sans frontière

Dans son bocal
Poisson rouge agité
Au-dessus Minou se désaltère

Dans le cerisier en fleurs
un bruissement continu
... des abeilles butinent

PHILIPPE COTTEVERTE :

*Passer de la poésie aux haïkus
demande un grand pas. Pour ma part
il m'a appris la sagesse d'essayer
d'être plus concis dans mes écrits. Je
m'y emploie avec difficulté, mais
abnégation. Et j'aime voir l'auditoire
s'approprier de multiples façons les
haïkus proposés.*

Neuf mois incertains
Son premier cri nous fige
Un enfant est né

Les heures s'égrènent
À petits coups de bec
Le pic vert, tic-tac



Comme un papillon
Le bonheur s'est posé
Sur mon épaule

Verticale
Quatre pattes font le gros dos
La queue du chat

Au milieu des pierres
aubriètes et campanules
guident ma marche

D'ici, de là, d'en haut
Tombe la pluie
Sur l'arrosoir mouillé

ANNICK CADAU :

*J'ai découvert le haïku dans un atelier.
J'aime cette écriture courte (pourtant
j'ai été conteuse à une époque).
Souvent en marchant : toc ! il y en a
un qui se crée, mais arrivée à la
maison il a disparu alors j'essaie de le
retrouver. C'est devenu un peu un
compagnon.*

Sur le guéridon
Gardienne des songes
Une lampe bleue

Odeur de troène
Sur le sentier déserté
le passé s'invite

Terre craquelée
Crie une soif ardente
Appel vain

Cétoine dorée
sur les fleurs de rhubarbe
Goutte d'émeraude

Dans le regard bleu
de la jeune étrangère
un coin de paradis

Mouettes rieuses
Sur la crête des vagues
Gaieté mouvante

Chaussée fumante
Sous le soleil matinal
Boisson pour nuages

Craquements
Dans la maison endormie
Les meubles rêvent

Léger grincement
La balançoire oscille
Repos de la nuit

Heures égrenées
sous les meules du temps
Blé noir de la nuit

GUILAINE BIDE-EMERIAU :

*Mon goût pour les haïkus vient sans
doute de mon intérêt pour les instants
saisis ici et maintenant, comme je le
vis dans ma pratique du yoga, de la
calligraphie et de la peinture. J'aime
saisir l'instant, par la photo aussi, ou
des petits textes écrits sur le vif... J'ai
toujours un carnet prêt pour le
crayon...*

*Les rencontres avec le groupe de
haijins me permettent d'observer des
centres d'intérêt et des mises en forme
différentes, là où je ne serais pas allée
seule... Et les échanges sont toujours
bienveillants.*

Nuit d'encre
à l'aveugle mes pas s'attardent
sous la Voie Lactée

Ah ! les violettes
Sous la tondeuse ce matin
nuage de parfums

La goutte au nez
les statues attendent
le mouchoir du soleil

Sur ce seuil creusé
mon empreinte
restera-t-elle ?

Elles se hâtent en tas
les feuilles affolées
Brouhaha du souffleur

Cuisson des betteraves
Leurs larmes alizarine
au fond du faitout

Quelques traits et points
sous le pinceau
naît l'orchidée

Gogane d'avril
petits damiers soyeux
du doigt effleurés

JOËL GLAZIOU :

*J'avais déjà utilisé le haïku de
manière détournée comme légende de
photographies ou comme définition
poétique à l'intérieur d'un roman
(sans connaître l'existence du
haibun !). Le hasard d'une rencontre
en librairie avec Monique Leroux
Serres m'a donné l'occasion de
rejoindre le Kukai. Ce que j'apprécie
le plus, c'est de voir la lecture et la
réception que chaque participant fait
des haïkus, ce qui enrichit évidemment
l'écriture des haïkus à venir. Ces
dernières années, j'écris surtout des
textes courts : des micro-nouvelles et
des haïkus. C'est ma façon de vivre en
poésie, saisir dans les mots les
instantanés de la vie.*

Mille lances vertes
le lierre à l'assaut des murs
qui parle de guerre ?

Neige ce matin
mon agenda reste ouvert
sur la page blanche

Le monde d'avant
un rêve de poisson rouge
seul dans son bocal

Près de la fontaine
la rainette et le crocus
quelle belle fable !

Chien fidèle
sur la tombe de son maître
trône un étron noir

En ce jardin clos
ni escargot ni lézard
n'entre pas qui veut

Faucon dans le ciel
pluie de plumes dans mon jardin
Adieu la tourterelle

Mon rêve brisé
en mille morceaux de verre
Reste le parfum

Les mots flamboyants
dans mon sommeil au matin
ne sont plus que cendres

Soleil du matin
Souvenirs d'une autre vie
dans la pièce vide

HÉLÈNE LECONTE :

J'écris de la poésie depuis plusieurs années. Avant d'entendre parler du kukai, j'étais déjà intéressée par la culture japonaise. J'ai rencontré Monique à une lecture poétique.

J'apprécie dans le haïku ce qui se dit entre les lignes. On n'est pas dans le bavardage, on est dans l'épure, dans l'essentiel. Il me procure une sensation d'équilibre. En pratiquant le haïku, j'ai pris conscience petit à petit que c'était la forme d'écriture poétique que je recherchais depuis longtemps.

Au kukai, j'aime la bienveillance des gens. On a plaisir à se voir, à se lire.

Vite profitez-en
Le mois du blanc dans les jardins
Tout va disparaître

Feuille d'Automne
Cachée derrière ma porte
as-tu peur du froid ?

Jour de poésie
Sur le toit, tout seul l'oiseau
m'offre la bande-son

Une mésange bleue
repose sur le gravier
Le vent était froid ?

Fragile matin
Une araignée au plafond
force à sourire

Un réveillon à tomber
un coup sur la tête
haïku dans la tête

Se mettre en ménage
pour passer l'aspirateur
l'union fait la force

Préparer sa retraite
est épuisant
le travail c'est la santé

Mon chat noir interroge
en ce jour si gris
la mélancolie du ciel

MONIQUE LEROUX SERRES :

Jardin d'hiver
Ouvrant son origami
le narcissé

Un chat dans la nuit
la tête dans le Nouvel An
la queue dans l'ancien

La nuit tombe
Au jardin je reste un peu
Les dernières fleurs

L'air si doux
des bogues vertes de châtaigne
Comment ne pas souffrir ?

En début de soirée
l'une des pivoines
a lâché prise

Éventail ouvert
Remuant doucement l'été
autour d'elle

Église glaciale
Bienheureux les anges nus
sans Damart

Tache de café
sur la nappe blanche
Ses mots blessants

Marché de Noël
Sur le manège enchanté
quelques gilets jaunes

La tête sous l'aile
dans l'étang à sec
un héron debout

QUELQUES HAÏKUS DE PERSONNES

VENANT DE FAÇON PLUS ÉPISODIQUE :

Chambre d'hôtes
de la chaussette oubliée
que faire ?
Geneviève Chaudet

Chant d'oiseau
le portable laissé par erreur
das l'armoire
Geneviève Chaudet

L'hiver s'en va -
Des pétales blancs parsèment
le chemin au gré du vent
Anne-Marie Beduneau

Jonquille sous le givre
vitre froide contre mon front
- crépité le feu
Karine Chenesseau

Accoudé au pont
autoroute désertée
le chant du coucou
Karine Chenesseau

Sur l'eau frissonnante
quelques pétales de rose
valse hésitation
Jocelyne Renou

Au cœur de l'ombre
la lumière
Toi
Julia Mudès

ciel gris
sur le bitume le soleil
d'un pissenlit
Yael Zrihen

petit matin
posé sur le mur gris
un papillon blanc
Yael Zrihen

COMMENTAIRES :

Le nombre limité de participants nous laisse parfois le temps en fin de séance de relire et commenter les haïkus "sans voix" :

Ce matin, croissants
chauds, une poire juteuse
Douceurs amoureuses
Hélène Leconte

(trop de coupes, de virgules...
L'auteure a souhaité exprimer ainsi les différentes étapes d'un petit-déjeuner, préparé avec amour.)

La maison étouffe
déjà l'heure de la sieste
la fenêtre respire
Joël Glaziou

(Interrogation sur les deux personnalizations : maison et fenêtre)

Sur le miroir du bassin
floraison éphémère
d'un nymphéa rose
Maryse Gaumer

(Description délicate,
mais sans ouverture)

Taillis blanc crémeux
Peuplier d'un doux vert laiteux
L'hiver s'évapore
Suzanne Marais

(Très belle image de l'hiver qui s'évapore ; les deux premières lignes trop fournies en adjectifs)

Un verre de lait
posé au milieu des fleurs
Attendre l'absente
Joël Glaziou

(Les auditeurs pensaient à une chatte partie. L'auteur nous parle d'un rite sur une tombe. Peut-être introduire l'idée de cimetière ?)

Branches dénudées
Samares frissonnants
L'hiver est là
Annick Cadau

(Le mot « samare » n'est pas connu. Insérer une note nuirait à la lecture. Mais il serait dommage de se priver de mots rares. Peut-être écrire « Érable dénudé » pour faire deviner le sens)

EXEMPLES DE TENSAKU :

où l'auteur ré-écrit son haïku après avoir entendu différentes propositions du groupe :

*Chuintement discret
sous les pneus des voitures
Plainte du bitume*

Les lecteurs trouvaient qu'on restait trop collé "au bitume". Le haïku manquait d'ouverture. L'auteure nous a raconté les circonstances où elle l'avait conçu.

Voici sa version définitive :

Chuintement discret
sous les pneus des voitures
Il a plu
Annick Cadau

....

*Soleil d'automne
dans un nuage de poussière
Aveuglement*

est devenu

*Soleil d'automne
dans un nuage de poussière
Terre retournée
Anne-Marie Beduneau*

....

*Chocolat au lait
dans la tiédeur d'un café noir
crème onctueuse*

devenu en séance

*Chocolat au lait
dans la tiédeur d'un café noir
Le plaid jusqu'au menton
Lydie Robineau*

REMERCIEMENTS :

Pour terminer cette présentation, je tiens à remercier infiniment tous ceux qui contribuent à la vie du kukaï d'Anjou.

La vision, la réception de chacun(e) m'apprend des choses nouvelles. Et nos rencontres me laissent toujours une impression de fête.

CONTACT :

Vous pouvez nous suivre sur la page Facebook : "Kukaï d'Anjou" ou bien venir nous rejoindre.

Contact : monique.serres@free.fr

